

# **Partie 1**

## **Education et extrémisme de droite: analyse du développement d'attitudes et de comportements racistes dans la biographie de jeunes adultes**

**(Synthèse des principales conclusions de l'étude de Thomas Gabriel, responsable du centre de recherche en pédagogie sociale de l'Institut pédagogique de l'Université de Zurich, gabriel@paed.uzh.ch)**

Pourquoi certains jeunes adultes embrassent-ils des idéologies d'extrême droite alors que d'autres, ayant reçu une éducation semblable, n'y sont pas sensibles? Comment expliquer que parmi les sympathisants de tels courants doctrinaires, certains jeunes prennent part à des attaques violentes? Ces deux questions constituent le fil conducteur de l'étude de Thomas Gabriel, de l'Université de Zurich, consacrée à l'influence du milieu familial et de l'éducation sur l'assimilation de théories d'extrême droite (Familienerziehung und Rechtsextremismus). L'enquête, menée dans le cadre du Programme national de recherche 40+ «Extrémisme de droite – causes et contre-mesures», s'est conclue au printemps dernier. Elle nous livre à présent ses résultats.

L'auteur s'est penché sur l'influence de la famille (parents, mais aussi grands-parents) et de personnes de référence significatives de l'environnement social des jeunes sur l'assimilation de discours d'extrême droite et, notamment, sur le développement d'attitudes et de comportements racistes. Il s'agissait en particulier de mettre en lumière des **«itinéraires de développement»** dans le parcours des jeunes concernés. Un autre axe important des travaux était l'étude des mécanismes de transmission des idéologies xénophobes entre les générations.

Au total, 26 jeunes (six jeunes femmes et 20 jeunes hommes d'une moyenne d'âge de 19 ans sympathisant avec des idées politiques d'extrême droite et susceptibles de participer à des actes violents) ont été interrogés sur le climat émotionnel et affectif au sein de la famille, la manière de gérer les conflits, le style d'éducation et la qualité des relations interfamiliales. L'examen de ces divers éléments a permis à l'équipe de chercheurs de reconstituer les processus biographiques de ces jeunes adultes et d'analyser des «charnières» déterminantes dans leur trajet individuel, celles-là mêmes qui les ont conduits à assimiler ce type d'idéologies. A cet égard, il convient de noter que ces «charnières» n'ont pas été seulement mises en évidence par les chercheurs: les jeunes interviewés ont eux aussi qualifié des événements biographiques particuliers comme décisifs dans le développement d'attitudes et de comportements racistes.

Près de la moitié des jeunes interrogés étaient membres d'une organisation d'extrême droite (Partei National Orientierter Schweiz [PNOS], Schweizer Nationalisten, Helvetische Jugend, Démocrates Suisses [DS], Blood & Honour, Hammerskins) et environ deux tiers d'entre eux faisaient état de leur appartenance à un groupuscule du type hooligans, skinheads et skingirls. Les auteurs se sont en outre entretenus avec sept couples de parents, des grands-parents et d'autres adultes de référence de l'environnement social et familial des jeunes.

### **Présentation succincte des principaux résultats**

On peut affirmer d'emblée que ni les jeunes sondés ni leur famille ne peuvent être considérés comme des «laissés-pour-compte du progrès», («Modernisierungs-verlierer») des victimes de l'évolution sociale et économique. Les 26 cas étudiés

se caractérisent par une grande «normalité» dans les modes et les projets de vie mis en œuvre. Tant les jeunes que leur famille peuvent être qualifiés de bien intégrés. En revanche, la violence domestique, conjuguée aux conséquences des conflits opposant les parents, joue un rôle majeur dans l'adhésion à des schémas idéologiques d'extrême droite. Les chercheurs ont été surpris de constater qu'un grand nombre de ces jeunes adultes bénéficiaient de mesures d'assistance à la jeunesse.

Ainsi, la **famille** et l'**environnement social**, de même que la **culture** et l'**histoire** individuelles sont autant de facteurs capitaux dans le développement d'**attitudes** et de comportements **racistes**. Bien que la prise de contact avec les milieux d'extrême droite soit plutôt le fruit du hasard, l'importance que revêtent ces rencontres pour les jeunes concernés n'a rien d'une coïncidence: elle est en effet déterminée par leur histoire personnelle. Les processus biographiques décrits dans l'étude fournissent de précieux renseignements sur les motifs qui incitent un jeune à faire siennes des idéologies xénophobes ou à participer à des attaques violentes à caractère raciste. Ils permettent également de mieux comprendre pour quelles raisons d'autres jeunes, vivant dans des conditions sociales semblables, ne sont guère sensibles à ce genre de discours. Sur la base des nombreuses données recueillies, les chercheurs distinguent trois types de modèles familiaux et de processus biographiques de nature à favoriser, d'une part, le développement de sympathies pour les milieux d'extrême droite et, d'autre part, la participation à des actes de violence. Les trois schémas directeurs se caractérisent comme suit:

- Démarcation via une «suradaptation» – radicalisation des normes et des valeurs transmises par le milieu d'origine;
- Expression de la violence et du mépris dans la quête de reconnaissance;
- Absence de considération, recherche d'expériences et d'assurance, volonté d'afficher sa différence.

## **A. Premier type de parcours biographique: démarcation via une «suradaptation» – radicalisation des normes et des valeurs transmises par le milieu d’origine**

### **Témoignage du jeune D.: radicalisation politique des normes et des valeurs transmises par son entourage ou «la transformation du crâne rasé en citoyen lambda»<sup>1</sup>**

*A la date de l’entretien, D. est âgé de 20 ans et travaille comme employé de commerce dans une administration. Il a grandi dans un petit village de près de 800 habitants. Ses parents y possèdent une maison, dans laquelle il vit aujourd’hui encore. A l’issue de l’école secondaire, D. a fait un apprentissage d’employé de commerce dans l’administration, qui l’a engagé une fois son CFC en poche. Son père possède une société d’installations sanitaires. Quant à la mère, elle gère le bureau de l’entreprise familiale.*

*Le statut, la performance et les biens matériels occupent une position centrale dans la biographie du jeune homme. D. idéalise sa famille: il souligne en particulier la bonne entente qui règne entre les membres. La cohésion familiale représente pour lui un idéal. Il ne formule aucune critique à l’encontre de ses parents ou de l’éducation qu’ils lui ont prodiguée. Sur le plan politique, il se décrit comme national-socialiste et se déclare proche du parti des Démocrates Suisses. Il conçoit ses convictions et son engagement politiques comme une philosophie de vie. Il milite en faveur du «mouvement nationaliste». S’il a fait partie de la mouvance skinhead par le passé, il s’est aujourd’hui éloigné de leur esthétique et ne considère plus la violence comme un moyen d’action politique. Il ne cache pas son dédain pour les jeunes stéréotypés qui ne font que chercher la bagarre. Selon ses propres termes, ce ne sont que des «abrutis». Le recours à la violence n’est justifié qu’en cas de légitime défense ou pour venir en aide à un camarade. Mais elle ne permet pas d’atteindre des objectifs politiques. Dans ce cas, elle est même nuisible.*

*D. ne s’intéresse plus au football en raison du grand nombre de joueurs étrangers dans le club dont il était supporter. Son discours surprend également par la distance qu’il établit entre lui-même et les jeunes de son âge: il dit souvent «Quand j’étais jeune, ...». S’agissant de ses loisirs, il s’efforce aussi de se démarquer clairement de sa génération afin de se détacher de la masse. Il n’écoute pas la même musique «que les jeunes d’aujourd’hui». Il fait référence aux valeurs traditionnelles, à sa «propre» culture et critique le mode de vie actuel de la jeunesse. Ses parents, qu’il qualifie d’apolitiques, acceptaient difficilement son look de militant d’extrême*

<sup>1</sup> Citation d’un membre du conseil consultatif professionnel.

*droite. Son père en particulier craignait que la tenue vestimentaire et l'apparence de son fils ne portent préjudice à son affaire.*

Ce type de progression biographique se caractérise par le fait que les attitudes et les comportements d'extrême droite étaient déjà présents chez les parents du jeune en question ou d'autres adultes de référence proches (grands-parents, notamment le grand-père). La **peur de la surpopulation étrangère**, la **défense des frontières nationales**, l'**attribution de caractéristiques culturelles** et le **mépris de certaines nationalités** sont autant de sujets politiques dont discute la famille. Reprenant ces arguments à son compte, la jeune génération franchit une étape supplémentaire en ce sens qu'elle se considère comme l'exécutante de convictions solidement ancrées. Parallèlement, l'entourage social et familial conforte le jeune dans les opinions qu'il exprime et les comportements qu'il affiche. Cette reconnaissance se traduit par un nouveau renforcement de ses idéologies. Concrètement, le jeune assimile en les radicalisant les arguments politiques avancés par son environnement direct. Dans l'un des exemples étudiés, ce sont même les parents qui ont initié leur enfant aux idéologies d'extrême droite et l'ont introduit dans ce type de mouvances.

### **Intégration et adaptation**

Dans ce premier modèle de parcours, les jeunes et/ou jeunes adultes sont membres de partis ou de groupes organisés ou adhèrent à des sous-cultures d'extrême droite. Au sein de ces groupuscules, l'intégration et l'adaptation suivent un processus caractéristique: participation accrue, vaste collaboration en réseau (à l'échelle suisse, européenne et mondiale), abandon au fil du temps des symboles esthétiques manifestes (apparence, habillement) et prise de distance, du moins publiquement, avec les idéologies violentes. Il apparaît fréquemment que l'usage de la violence continue d'être accepté en situation de légitime défense ou dès lors qu'il s'agit de porter secours à un camarade, mais cette violence a des traits moins ouvertement agressifs.

Cette procédure d'**adaptation de l'apparence extérieure** fait partie intégrante de la stratégie politique de ces mouvements: «Nous sommes intégrés (...) Bien que nous restions un groupe marginal, nous sommes capables de nous mêler à la population (...) Nous n'attirons plus l'attention, certains d'entre nous passent presque inaperçus. Les temps ont changé. La scène a tellement évolué qu'il est impossible d'en comprendre le fonctionnement de l'extérieur», explique le jeune Q., 25 ans. Deux conclusions se dégagent de cette volonté manifeste d'«intégration»: premièrement, elle traduit les efforts déployés par ces milieux pour être acceptés comme des partenaires politiques actifs et crédibles. L'adaptation esthétique aux normes sociales en vigueur leur ouvre en effet les portes de la vie politique. Cette transformation apparente ne concerne toutefois pas les convictions anti-démocratiques, qui, elles, restent inchangées. Deuxièmement, la procédure peut être perçue comme une critique du schéma stéréotypé gauche/droite. La droite extrême se

considère comme faisant partie du centre et met tout en œuvre pour ne pas attirer l'attention sur elle.

Leur engagement politique au sein d'organisations et de partis d'extrême droite ouvre à ces jeunes des perspectives de promotion non négligeables au regard de leur parcours personnel. Ces possibilités revêtent une importance encore plus significative pour les jeunes dont les chances d'ascension professionnelle sont restreintes. En outre, les activités qu'ils déploient dans ces milieux leur procurent une forme de reconnaissance, qui affermit leur identité et ce, non seulement dans les groupes auxquels ils appartiennent, mais aussi au sein de leur famille et à l'échelle régionale, voire nationale (une des médias, interviews, documentation des événements).

### **Environnement rural contre modernité**

Un grand nombre de ce type d'adhérents à des groupuscules d'extrême droite ont grandi dans un **environnement rural** ou dans une **petite ville**. Dans le cas présent, plusieurs des jeunes sont issus de familles d'agriculteurs. Limités, les contacts avec la population étrangère interviennent plutôt pendant la jeunesse, à l'occasion d'un changement de domicile ou lors de l'entrée dans le monde du travail. Désireux de souligner qu'ils n'ont pas de préjugés, certains jeunes affirment connaître de «bons étrangers» et même compter des «étrangers» parmi leurs amis. Ce faisant, ils ne se rendent pas compte que ce sont précisément ces discours stéréotypés qui posent problème.

Le fait d'avoir grandi dans une ferme est considéré comme un atout par ces jeunes, résolument opposés à la **modernité** et à la **technicisation de la société**. Ils érigent en idéal la relation avec la nature et la vie au sein d'une communauté villageoise où habitent aussi parfois de nombreux parents. Ce cadre de vie est assimilé à une formidable source d'expériences. Très tôt déjà, l'influence de la modernité est ressentie comme une menace ou du moins comme un contrepoint à la culture dans laquelle ils ont été élevés.

Pendant la durée de l'étude, la quasi-totalité des jeunes interviewés vivaient encore chez leurs parents. Seule une jeune femme habitait en partie ailleurs pour des raisons d'ordre professionnel (apprentissage puis emploi). Le jeune Q. explique que s'il habite encore au domicile familial, c'est pour économiser de l'argent. Même après la fin de leur apprentissage et alors qu'ils se trouvent dans une phase de stabilité professionnelle, les jeunes compris dans ce premier modèle biographique **continuent de vivre chez leurs parents**. Ce phénomène s'explique vraisemblablement par le fait qu'ils sont employés dans les catégories salariales inférieures. Il leur est par exemple difficile de louer leur propre appartement. Les témoignages recueillis mettent également en lumière que l'attachement à des valeurs propres à la classe moyenne (maison, famille, voiture) contribuent au maintien de cet état de fait: les jeunes préfèrent rester plus longtemps chez leurs parents,

reléguant ainsi leurs besoins présents à un second plan, afin d'accroître leurs chances de réaliser leurs projets d'avenir. Comme indiqué plus haut, les filles et les garçons présentant ce type de parcours accordent une grande importance à l'ascension sociale. Les perspectives de promotion professionnelle étant toutefois limitées, leur engagement au sein de partis et d'organisations d'extrême droite leur offre des possibilités de carrière uniques.

Les jeunes interrogés qualifient **leur situation familiale et les relations entre les membres** de normales («J'ai une famille tout ce qu'il y a de plus normale», déclare sommairement K.). De l'extérieur, la structure familiale semble intacte: les familles vivent soit dans une ferme, soit dans une maison, soit dans un appartement en location. Les parents sont agriculteurs, artisans, employés de commerce ou travaillent dans le domaine des soins. D'une manière générale, la répartition des rôles entre le père et la mère est réglée de manière traditionnelle. Les filles et les garçons interviewés déclarent avoir grandi dans un environnement sécurisé. Si les revenus sont modestes, la famille adapte ses conditions de vie en conséquence. Certains jeunes expliquent que les parents ont beaucoup travaillé afin d'offrir des conditions de vie «normales» à leurs enfants, comme des vacances en Italie tous les ans.

### **Idéalisation du modèle familial personnel**

Une autre caractéristique frappante commune à tous les jeunes qui ont participé à l'enquête est la manière dont ils idéalisent la famille et les relations qui unissent ses divers membres. Dans bien des cas, le sujet de la famille est systématiquement exclu des réponses fournies. L'environnement familial représente un lieu où règnent la paix et la **sécurité**, un **univers préservé**, dédié aux activités communes et à la bonne entente. Certains jeunes donnent une image de leur famille dans laquelle les aspects négatifs ne sont guère, voire pas du tout abordés. E. explique, par exemple, qu'il n'y a jamais eu de conflits au sein de sa famille, que ses parents n'ont jamais exercé de contrainte à l'encontre de leurs enfants, bref que tout s'est toujours bien passé. Il résume ainsi son éducation: «(...) non, réellement, j'ai toujours été gâté, tout bêtement. J'entends «gâté» dans le sens où j'ai toujours été heureux de ce que j'avais. Même si nous n'avions pas tout ce que nous voulions. Mais de toute façon, nous n'étions pas non plus le genre de personnes à toujours vouloir plus. Pour nous, un arc et des flèches c'était déjà génial. Bien sûr, les jeunes d'aujourd'hui ne sont plus vraiment comme ça.»

Ce témoignage illustre clairement la manière dont certaines idéologies et conceptions de la société sont utilisées pour décrire les interactions au sein de la famille et donner ainsi une image précise de cet environnement. Cela se vérifie plus particulièrement dans le passage du «je» au «nous». Le jeune adulte s'appuie ainsi sur des idéaux et des normes qui s'appliquent à la famille dans son ensemble, lui y compris. Parallèlement, il se réfère à ses propres valeurs pour formuler une critique sur la société actuelle et vanter les mérites du passé. Il ne fait pas le moindre

doute que les jeunes sélectionnés pour l'étude se sont informés sur l'objet de la recherche de manière à épurer leurs réponses des préjugés qui auraient pu leur être reprochés. Toutefois, les contradictions et les ruptures qui apparaissent dans leur discours permettent de tirer certaines conclusions sur l'image qu'ils veulent donner de leur structure familiale. Elles sont en effet l'expression de privations, de souhaits (contrariés) et de frustrations.

Les critiques vis-à-vis des parents, de leur style d'éducation et de leur forme de vie sont rares voire inexistantes. Bien au contraire: les styles d'éducation **stricts** ou **autoritaires** sont valorisés. Les critiques éventuelles concernent une éducation trop libérale. Cette attitude démontre que les conflits, les difficultés et les divergences d'opinions n'étaient pas considérés comme normaux et ne pouvaient dès lors pas être exprimés au sein de la famille. Les problèmes ne font pas l'objet d'une discussion ouverte, de manière à préserver la **cohésion apparente**. Les chercheurs ont été également surpris de constater que seul un jeune leur a permis de prendre contact avec ses parents, tous les autres s'y étant résolument opposés. Le point de vue des parents aurait sans doute mis à mal certains aspects de la description idyllique qu'ils avaient donnée. Lors de contacts téléphoniques, les parents se sont d'ailleurs efforcés de justifier la position défendue par leur progéniture, allant jusqu'à reprendre à leur compte le tableau de la «famille normale».

Sur la base tant des réponses fournies par les filles et les garçons interrogés que des nombreuses données recueillies par les auteurs, les styles d'éducation privilégiés par les parents vont de strict, voire autoritaire, jusqu'à trop libéral. Une éducation sévère est considérée comme bénéfique pour le développement personnel futur, comme en témoignent les propos de Q.: «Mon père est vieux jeu, vous voyez le genre. Quand j'étais jeune, je me disais qu'il était complètement à la masse. Mais à présent, je lui en suis reconnaissant. Il a fait quelque chose de moi, je suis devenu plus indépendant.»

### **L'étranger constitue une menace**

Les jeunes de ce premier groupe biographique se qualifient de patriotes, nationalistes, national-socialistes ou néonazis. Au niveau politique, leur objectif est l'engagement et la lutte pour la sauvegarde de leur propre culture, c'est-à-dire de leurs traditions, des frontières territoriales et de la primauté de leur nation («les Suisses d'abord» / la préférence nationale est érigée en critère d'ordre social). D'autres aspects revêtent également une importance considérable à leurs yeux: la campagne est le lieu idéal pour élever des enfants; la surpopulation étrangère représente un danger car les citoyens suisses risquent d'être «étrangers» dans leur propre pays; l'exclusion de certaines ethnies ou encore l'obligation de s'intégrer à laquelle doivent être soumis les étrangers, la notion d'intégration se confondant ici avec celle d'assimilation. En revanche, ni leur cadre de vie ni leur milieu d'origine traditionnel (p. ex. communauté de destin qui lie un jeune issu d'une famille d'agriculteurs avec le monde agricole) n'est remis en question. Leurs critiques se



tourment vers la **menace qu'incarne la modernité**, venue de l'extérieur. En **louant jusqu'à leur paroxysme les bienfaits de la tradition** et en **radicalisant leur milieu culturel**, les jeunes s'efforcent de se démarquer de leurs pairs. Dans les faits, cette célébration à l'extrême de la tradition se traduit par la référence expresse à des valeurs propres à la génération de leurs grands-parents et l'adhésion à leur schéma de pensée, conjuguée à une mission d'exécuteurs («Nous sommes la dernière génération qui peut encore faire avancer les choses», conclut C.).

Le contenu de nombreux entretiens met au jour un conservatisme d'envergure supranationale: constitués en réseaux, les membres d'organisations d'extrême droite peuvent, par exemple, se rendre très rapidement en Suède où ils seront hébergés par des «camarades». Ce traditionalisme favorise une proximité culturelle avec des jeunes partageant les mêmes idées et les mêmes valeurs à l'échelle suisse et européenne, voire mondiale. De même, leurs codes esthétiques (véhiculés par des marques de vêtements déterminées) leur permettent de nouer rapidement des contacts et d'intégrer un groupe dans d'autres villes ou régions. L'appartenance à un parti ou à une organisation est un vecteur de confiance en soi, qui confère à ces jeunes un sentiment de supériorité. La camaraderie, cette promptitude inconditionnelle à venir en aide aux autres membres, est une qualité essentielle. «C'est sûr, nous avons de bons contacts entre nous. L'esprit de camaraderie est très important dans nos relations. Mais attention, ce n'est pas une camaraderie artificielle. Nous nous considérons presque comme des frères. Si l'un de nous est dans la mouise, nous l'aidons, peu importe la situation dans laquelle il s'est fourré», explique K. Les jeunes interrogés apprécient de pouvoir rencontrer partout où ils vont d'autres jeunes gens qui poursuivent les mêmes idéaux: être **«étranger»** quelque part est en effet perçu comme une **menace**.

### **Se démarquer à tout prix**

L'adoption des codes esthétiques et des attitudes extérieures spécifiques des groupuscules d'extrême droite vise à exiger d'autrui **respect** et **reconnaissance**. Un jeune a déclaré à ce sujet qu'il trouvait très agréable le fait que les autres s'écartent à son passage. Lorsqu'on lui demande ce qu'il ressentait lorsqu'il portait des bottes de parachutiste et son blouson d'aviateur, Q. donne la réponse suivante: «C'est idiot à dire, mais c'était cool. ((Rires)) Tu sais, les gens te montrent du respect, ils évitent de croiser ton chemin. Ils se disent qu'ils doivent faire attention, tu vois ce que je veux dire?».

La volonté de se démarquer de la moyenne est une autre caractéristique fondamentale de certains des jeunes sondés. K. explique ainsi ce désir manifeste de «singularisation», de ne pas ressembler aux autres: «C'est une lutte intellectuelle pour résister au courant. Par exemple, je ne vais pas manger chez MacDo', je ne porte pas de Levis...». Il leur tient à cœur de se distinguer, de se **détacher de la masse**. Cette aspiration transparaît également dans les propos de E.: «Oui, j'étais fasciné

par cette volonté de ne pas me fondre dans le moule, d'être quelqu'un de spécial, pas juste n'importe qui. Je ne sais pas, c'est peut-être juste ce que veulent tous les jeunes. En rejoignant ce type de groupe, on attirait l'attention, on devenait spécial, les gens ne nous aimaient pas. Mais me faire détester des autres ce n'était pas ce que je recherchais, j'ai toujours été assez sympa avec tout le monde. Je n'ai jamais eu de problème avec personne et c'est encore le cas aujourd'hui pour la plupart d'entre nous. On se sent bien quand on est quelqu'un de spécial, c'est tout.»

Par leur engagement politique et les symboles esthétiques qu'ils arborent, les membres de mouvements extrémistes de droite non seulement se distinguent des autres jeunes de leur génération, mais ils suscitent également l'intérêt des médias. Un garçon indique ainsi aux chercheurs qu'il conserve dans un classeur tous les articles qui lui ont été consacrés ou qui traitent de la scène d'extrême droite dans sa région. Dans trois autres cas, les jeunes profitent de l'entretien pour soigner leur image et souligner le rôle de premier plan qu'ils assument au sein du mouvement. La recherche de singularité s'exprime aussi au travers des codes esthétiques qu'ils respectaient autrefois et des actes de violence qu'ils commettaient. Q. se souvient: «J'ai toujours voulu me démarquer.» Et W. d'ajouter: «Je me suis fait un nom (important) dans la ville X. Même les adultes savent qui je suis et tout ce que j'ai fait.»

### **Possibilités d'ascension professionnelle limitées**

Il est frappant de constater que la majorité des jeunes présentant ce premier parcours biographique exercent des métiers peu «valorisants» comme électromécanicien, mécanicien sur camions, pâtissier, employé de commerce, cordonnier ou ferblantier en bâtiment. Deux autres garçons ont arrêté leur apprentissage d'ouvrier à la fabrication de poêles et de gardien d'animaux (l'un deux ayant achevé une autre formation par la suite). Comme indiqué précédemment, ces orientations professionnelles n'ouvrent guère de perspectives d'avancement. L'appartenance à un parti ou à une organisation d'extrême droite donne justement la possibilité de se démarquer de ses collègues de travail («Sortir du lot, ne pas être n'importe qui», répète K.). Cette forme d'engagement permet également d'accéder à un statut plus élevé que celui des personnes d'origine étrangère (Suisse de naissance contre «Suisse sur le papier», «On peut devenir suisse, mais on naît confédéré»). En conclusion, l'action politique offre à ces jeunes des options de carrière dont leur environnement professionnel les prive. Les **activités politiques** déployées dans le village **accroissent non seulement la notoriété** mais confèrent également un **statut**. Ces jeunes adultes découvrent en outre l'influence de la politique et celle des médias.

Les aspirations d'avenir formulées par les filles et les garçons interrogés viennent confirmer ce besoin marqué de prestige. Un fort désir de promotion professionnelle se dessine dans leurs réponses. A cet égard, l'obtention de la maîtrise fédérale

représente un idéal. Les explications de Q. soulignent cet aspect: «Je ne veux pas stagner au même niveau et rester simple ouvrier toute ma vie. Peut-être même qu'un jour je travaillerai dans un bureau ou un truc dans ce genre.» Dans les cas où les aspirations ne sont pas en phase avec le statut actuel, le mépris d'autres groupes ethniques permet de juguler sa propre peur de rétrograder dans la société. Ce type de menace pesait sur trois jeunes en particulier. La famille de l'un d'eux avait été contrainte de vendre sa ferme en raison de la maladie du père.

### **Montrer la voie à d'autres jeunes**

La majorité des participants à l'étude associent leur engagement à la nécessité d'initier des **membres de leur famille** et d'**autres jeunes** de leur région à l'idéologie qu'ils défendent. La jeune M. parle ainsi des efforts de persuasion qu'elle a déployés pour faire partager ses convictions politiques à sa mère: «Petit à petit, je la guide sur le droit chemin.» Ce travail de prosélytisme passe par la création de groupes locaux, l'organisation de rencontres et l'accompagnement de jeunes à des manifestations. Les activités menées auprès de jeunes membres potentiels contribuent aussi à «se faire un nom» dans la région.

### **Attachement à un ordre d'une autre époque**

L'importance de l'ordre social est déterminante dans la biographie de ces jeunes. Nombre d'entre eux ont peur du changement, ce qui explique d'une certaine manière l'absence de critiques vis-à-vis de l'entourage familial. Leur attachement désespéré à l'ordre social transparaît nettement, d'une part, dans leur volonté d'imposer leurs propres normes et valeurs ainsi que leurs propres traditions culturelles et familiales, et, d'autre part, dans leur désir de s'en tenir à ces dimensions idéologiques dans leurs projets d'avenir. Sous l'effet d'une culture du pessimisme, les transformations sociales sont réprouvées, tandis que les traditions et le conservatisme hérités des anciennes générations sont, eux, valorisés. Même s'ils n'expliquent pas les raisons qui leur font penser qu'il est préférable de grandir à la campagne, en contact étroit avec la nature, les jeunes perçoivent le milieu urbain comme une menace. Le présent est respecté, il sert de modèle de référence. A l'inverse, la nouveauté est critiquée.

Les critères d'ordre formel (poignée de main, vouvoiement, respect des formes lors de l'envoi de courriers électroniques) sont essentiels dans la gestion des contacts et des relations. Ce formalisme ne traduit pas seulement une fidélité scrupuleuse aux normes établies, mais aussi une volonté de **démarcation vis-à-vis des jeunes du même âge**. Les filles et les garçons interviewés prennent sciemment leurs distances par rapport au mode de vie de la jeunesse actuelle, eux-mêmes se considèrent comme des adultes. Extrait du témoignage de D., 20 ans: «(...) Franchement, combien de jeunes aujourd'hui peuvent encore dire qu'ils ont une culture propre ou une occupation qui remplit leur vie? A part se saouler, fumer des joints ou prendre d'autres drogues, certains ont peut-être un copain ou une copine, et encore (...) Mais sinon, ils n'ont vraiment aucune idée sur rien. Ils vont travailler

parce qu'ils y sont obligés et comme ça ils ont un peu plus d'argent pour continuer à boire, du moins la plupart d'entre eux. Et puis il y a tellement de moyens de s'abrutir, comme la télévision. C'est vrai, il y a tellement de jeunes et pas seulement des jeunes, des adultes aussi, qui rentrent le soir après les cours ou le boulot et qui allument la télé, sans réfléchir. Ils mangent un truc en regardant une émission, vont se coucher et se lèvent le lendemain et ainsi de suite jusqu'au week-end, où ils se préparent pour sortir et se murer. Ils se réveillent avec la gueule de bois, rallument machinalement la télévision. Tu ne te rends pas compte du nombre de jeunes qui vivent comme ça. Moi je n'appelle pas ça une vie, c'est juste un «déracinement» de la société (...).» Dans ce type de discours, la culture de la jeunesse actuelle est mise en regard avec les normes et les valeurs de l'ancienne génération. Là encore, cette prise de distance permet aux jeunes d'extrême droite de se démarquer de la moyenne.

### **Absence de réaction tranchée des parents**

Dans ce premier schéma biographique, la réaction des parents face à l'engagement de leurs enfants porte essentiellement sur les codes esthétiques que suivent ces derniers. Il leur importe avant tout de préserver les apparences. Ainsi, plusieurs d'entre eux s'opposent formellement à ce que leur fils se rase le crâne. Pendant un entretien téléphonique, une mère explique que les idées de son fils («ces histoires au sujet des étrangers»), tous les Suisses les partagent, mais qu'elle préférerait qu'il ne s'engage pas politiquement et qu'il laisse cela à d'autres.<sup>2</sup> K. décrit l'attitude de ses parents: «C'est vrai qu'au début, ils avaient un peu de mal avec tout ça. Enfin, pas vraiment avec les opinions en elles-mêmes mais plutôt parce qu'ils avaient peur qu'on me casse la figure à cause de mon crâne rasé et tout le reste. A un certain moment, ils étaient carrément opposés à mon engagement, mais avec le temps je suis redevenu normal. Quand je sortais, j'étais capable d'exprimer mes opinions avec des mots et plus à travers mon apparence. Du coup, ils se sont montrés plus cool. En parlant, j'ai pu leur faire comprendre mes convictions.»

Comme il ressort du témoignage des jeunes interrogés et des parents eux-mêmes, ces derniers ne formulent pas clairement d'arguments pour s'opposer aux théories défendues par leurs enfants. Les critiques visent davantage à dénigrer les autres membres de la mouvance («Mes parents me mettaient en garde: "Ne te laisse pas entraîner par ces idiots."», se souvient B.). Étonnamment, l'opposition des parents concerne exclusivement la doctrine national-socialiste et la conduite de leur fille ou de leur fils (ils désapprouvent les actions visant à brûler des drapeaux ou dessiner des croix gammées). L'entourage critique certes le comportement du jeune, mais en aucun cas l'idéologie politique qui sous-tend les symboles esthétiques qu'il

<sup>2</sup> Le fils se réclame de l'idéologie «néo-nazie» et réfute catégoriquement l'appellation de «skinhead», mouvement qu'il qualifie d'apolitique.

arbore. L'attitude des parents peut donc être interprétée comme une forme d'**approbation**.

Dans ces conditions, l'engagement au sein de partis ou d'organisations d'extrême droite peut être abordé dans la discussion comme un **phénomène marginal** (les extrémistes, les crânes rasés), sans devoir remettre en question sa propre conception du monde. En ce sens, les jeunes peuvent se sentir investis d'une mission d'exécutants, chargés de sauvegarder une culture et une attitude sociales largement répandues parmi leurs poches. Ils s'engagent pour ce qu'ils croient être des opinions partagées par le plus grand nombre. W. dresse un portrait pertinent du compagnon de sa mère: «Oui, il déteste les crânes rasés. C'est vraiment le Suisse moyen, qui reste chez lui, le poing dans sa poche. Mais ceux qui agissent, qui bougent, il ne faut surtout pas les soutenir, ça pourrait nuire à la bonne réputation de la famille (...). Mais dans le fond, c'est un brave type.» A leurs yeux, ils sont les seuls qui sont encore en mesure de se battre contre les dysfonctionnements sociaux dont ils sont les témoins au quotidien, comme l'explique le jeune C.: «C'est simple, soit nous nous laissons intimider par eux [les étrangers], soit nous nous défendons. Et puis un jour, nous nous sommes dit, ça suffit, vous ne nous touchez plus.»<sup>3</sup> Il ajoute: «Je suis sûr que nous pouvons encore faire quelque chose. Nous sommes la dernière génération qui peut réussir. Après, ce sera trop tard. Et puis nos rangs se renforcent chaque fois plus. Beaucoup de personnes âgées nous écrivent pour nous féliciter de notre travail, surtout après les votations (...). Les nombreuses réactions positives qui nous parviennent insufflent le courage nécessaire à la poursuite de notre action.»

L'approbation et la **reconnaissance** dont bénéficient ces jeunes adultes les confortent dans leur rôle d'exécuteurs. Sous l'angle du discours politique, les actes violents sont perçus comme une nécessité en cas de légitime défense. Partant, ils se justifient d'eux-mêmes. Considérée comme une acceptation de leurs actions et de leurs idées politiques, la réaction des parents et des grands-parents (approbation et/ou tolérance teintée de réprobation) contribue à affermir les idéologies extrémistes dans l'esprit des jeunes. Deux d'entre eux vont même jusqu'à évoquer les convictions de leurs grands-parents (sympathisants du III<sup>e</sup> Reich) pour appuyer et légitimer leurs idées. Il se peut également que les jeunes fassent référence à ce passé familial pour accroître leur importance au sein du mouvement d'extrême droite.

<sup>3</sup> Comme l'a confirmé un procureur des mineurs, ce motif est invoqué par les jeunes pour justifier leurs actes.

## **B. Deuxième type de parcours biographique: expression de violence et du mépris dans la quête de reconnaissance**

### **Témoignage de T.: Un quotidien ponctué d'humiliations**

*Le parcours du jeune T. est marqué par les mauvais traitements répétés et inexplicables que lui inflige son père. Sa mère, impassible, ne le protège pas. Selon T., elle le détestait déjà alors qu'il n'était pas encore né. L'impuissance du garçon est d'autant plus grande que ses cris résonnent dans tout l'immeuble sans qu'aucun voisin ne s'en émeuve. Plus tard, l'intervention des services d'aide à la jeunesse et des instances de répression ne font qu'exacerber ce sentiment d'impuissance et d'abandon. Ce n'est pas le père, violent, mais T. qui est «envoyé» dans un foyer.*

*C'est justement au moment de son placement que le jeune homme rejoint un groupuscule d'extrême droite. La qualité des contacts qu'il y noue contraste en tous points avec les expériences qu'il avait faites jusque-là dans le cadre familial et social, au contact d'autres cultures de jeunes. Il y découvre la solidarité inconditionnelle, la reconnaissance, la proximité sociale et la protection. Contrairement à ce qu'il avait connu par le passé en termes de socialisation, l'appartenance à un groupe est considérée comme importante et positive: «C'est une des choses les plus géniales qui me soient arrivées.» L'esprit de camaraderie notamment revêt une signification particulière: «Je préférerais voir mes copains que ma famille.» Sa volonté de venir en aide à ses camarades revêt des caractéristiques d'ordre existentiel: T. serait prêt à donner sa vie pour sa patrie, comparant sa mission à celle des soldats allemands envoyés au front pendant la Deuxième Guerre mondiale. Les liens étroits avec les autres membres de l'organisation n'en restent pas au stade d'idéal mais sont bel et bien concrétisés au travers d'expériences communes au sein du groupe. Ainsi, après un affrontement avec les forces de l'ordre, T. est arrêté. Un de ses camarades se rend au poste de police pour plaider en sa faveur et lui éviter une condamnation pour port d'arme prohibée.*

*Dans un premier temps, la direction de l'établissement dans lequel le garçon est placé tolère sa sympathie pour les idéologies d'extrême droite, sympathie qu'il exprime au moyen de drapeaux, de disques, de posters et de livres. Mais tous ses symboles lui sont retirés et détruits après qu'un camarade de son groupe, placé lui aussi dans le même foyer, est puni pour son comportement violent. T. juge la mesure arbitraire. La sanction, loin de produire l'effet escompté, fait resurgir chez le garçon un sentiment d'humiliation et d'impuissance, qui renforce davantage encore ses liens avec le groupuscule. En réaction à cette punition, T. exprime son désir de se faire tatouer: «Plus tard, je veux me faire faire un tatouage sur la poitrine, une grande croix gammée! (Rires) Ce sera vraiment trop classe.»*

L'expérience de la violence incontrôlée au sein de la famille est commune à tous les jeunes de ce deuxième groupe biographique. Les relations interfamiliales se

caractérisent par les réactions violentes, souvent imprévisibles, dont est l'objet la jeune fille ou le jeune garçon, notamment de la part du père. La passivité de la mère et de l'environnement social dans son ensemble renforce le **sentiment d'impuissance** du jeune en question. Toutes les tentatives d'affirmation de soi se soldent par un échec et ce, pour deux motifs: premièrement, pour des raisons inhérentes au schéma de développement et à une prise de distance insuffisante par rapport au père («Vas-y, frappe-moi. Comme ça ce sera fini!», raconte A.) et, deuxièmement, à cause des possibilités d'intervention limitées dont dispose l'environnement social dans cet espace familial confiné. Et lorsqu'elles se produisent, ces interventions extérieures visent généralement la victime, c'est-à-dire le jeune, et non l'auteur des mauvais traitements. Dans l'exemple décrit plus haut, c'est le fils qui est éloigné du foyer familial et pas son père. Or cette logique induit une exacerbation du sentiment d'impuissance, car la démarche préconisée ne tient pas compte de la préoccupation centrale du jeune, à savoir l'impression qu'il a de n'avoir aucune prise sur sa vie, son destin. En outre, le jeune n'est pas associé à la prise de décisions qui le concernent directement.

### **Quête de reconnaissance**

Le pouvoir, l'affirmation de son identité personnelle et la quête de reconnaissance sont des propriétés essentielles qui définissent l'appartenance à un parti ou à une organisation de la sous-culture d'extrême droite. Leur engagement donne aux jeunes la possibilité de se rebeller contre les **ingérences extérieures** en leur garantissant une proximité sociale, qui va du simple soutien à la solidarité inconditionnelle. La protection assurée par le groupe fait l'objet d'une démonstration ritualisée, dans le cadre de situations de combat avec des étrangers, des adversaires politiques ou la police. Cette démarche ciblée permet aux membres d'expérimenter concrètement toute la dimension du pouvoir et de la proximité sociale. Par ailleurs, cette mise en scène tournée vers l'extérieur confère un sentiment de cohésion et de sécurité, qui facilite la prise de contact avec des mouvements similaires dans d'autres villes et régions. Au quotidien, les réactions hostiles de tiers à leur rencontre constitue bien souvent un terreau fertile pour des affrontements violents, affrontements qui servent de justificatif pour leurs propres actes de violence (légitime défense).

S'ils partagent bel et bien des idées d'extrême droite, les jeunes de ce deuxième groupe biographique mettent davantage en pratique cette idéologie dans leur vie personnelle («Je ferai partie d'une organisation d'extrême droite aussi longtemps que cela sera justifié», dit A.) Leur engagement leur permet d'une part, de justifier les actes réguliers de violence (généralement perpétrés en bande) et, d'autre part, d'ériger un rempart protecteur qui les met à l'abri de toute question relative à leur histoire personnelle. Paradoxalement, les jeunes qui se prévalent de l'idéologie politique sont surtout ceux qui, de prime abord, présentent un parcours personnel en contradiction avec ce type d'engagement (toxicomanie, dépendance vis-à-vis de l'aide sociale, délinquance).

Lors d'affrontements, les filles et les garçons retournent contre leurs adversaires la violence qu'ils ont autrefois subie dans leur propre chair, alors qu'ils étaient réduits à l'état de victime: bien que ce type d'échauffourées soient standardisées et se déroulent selon un schéma précis connu des participants, **ils perdent tout contrôle dans l'exercice de cette violence**, ce que confirment les jeunes eux-mêmes dans leurs réponses. Ainsi, T. emploie les mêmes mots pour décrire les situations dans lesquelles son père perdait son sang-froid et celles où lui-même frappe aveuglément («Je ne suis plus moi-même.»). Cette désinhibition dans les situations de violence («Je voyais rouge», explique P.) traduit les abus et les traumatismes subis précédemment en tant que victimes. Dans le cas de P., le fait de boire du sang de bœuf lors des rituels de groupe incarne précisément la perte de self-control et la violence autrefois dirigée contre lui («Boire du sang de bœuf jusqu'à satiété puis s'élançer dans la bagarre.»).

### **Besoin de forger des relations solides**

Proches, parents – personne n'a jamais enseigné l'empathie à ces jeunes. Aussi la compassion envers les victimes leur fait cruellement défaut. N. décrit avec justesse cette «insensibilité»: «Avec le temps, on s'y habitue. Tu t'en fiches que l'autre soit par terre et qu'il saigne de la bouche. A ce stade, tu es même capable de lui donner deux ou trois coups de plus sans la moindre hésitation.» Pendant les rituels institués par le groupe, ce trait de caractère s'accroît encore jusqu'à devenir une ligne de conduite. Ce faisant, la consommation d'**alcool** contribue à la désinhibition. Les bagarres se terminent toujours par la **défaite de la victime**, une issue qui s'explique également par la supériorité numérique des agresseurs. Le récit du déroulement des affrontements permet ensuite aux garçons d'asseoir leur statut social au sein du groupe, de bénéficier d'une plus grande reconnaissance de la part de leurs camarades.

Le besoin que manifestent les jeunes présentant ce parcours biographique de nouer des relations avec des **personnes fiables, sur lesquelles ils peuvent compter**, est étroitement lié à l'insécurité et aux blessures que leur a infligées leur environnement familial. Les idées et le comportement de leurs vis-à-vis doivent être aisément compréhensibles. Ce rejet de toute forme d'ambiguïté se retrouve également dans la manière d'aborder les rapports avec les autres membres de l'organisation / du parti. Le cas échéant, tout comportement équivoque suscite des réactions passionnées: «(...) Ceux qui traînent avec nous, mais qui après continuent de fréquenter des nègres, ceux-là je les déteste. C'est vraiment des ordures», s'enflamme T.

Ces filles et ces garçons n'ont pas appris à évaluer les situations et les personnes, ni à se projeter dans le regard des autres. Ce manque de confiance en soi est d'autant plus fort que les réactions de leurs principales personnes de référence, à savoir leurs parents, n'étaient pas prévisibles. Non seulement leur père leur a infligé des sévices corporels de manière totalement arbitraire, mais ils n'ont jamais connu



de relations stables dans leur environnement familial. Des périodes de jeu avec leur géniteur ou des situations banales de la vie quotidienne pouvaient prendre soudain une tout autre tournure et déboucher sur des actes violents et des mauvais traitements.

Tous les jeunes ne gèrent pas de la même manière le sentiment d'insécurité et le mépris qu'ils ont expérimentés dans les situations sociales: «Je n'aime pas les gens qui ne se montrent pas sous leur vrai visage. Pour moi, ils ne comptent pas, je ne perds pas de temps avec eux. La franchise, c'est essentiel», déclare A. L'expression «les personnes qui ne se montrent pas sous leur vrai visage» fait explicitement référence au détachement et à l'effet déstabilisateur induits par leur environnement social et qui sont à la base même de leur attitude méprisante et de leur manque d'assurance actuels. Le groupuscule dont ils sont membres met à leur disposition un espace d'expérimentation, qui leur assure une **grande clarté** et une **sécurité** quant à l'idéologie défendue. Comme évoqué plus haut, la démonstration de cette sécurité est **mise en scène** de manière ritualisée, lors d'affrontements.

### **Développement empreint de paradoxes**

Le développement émotionnel des jeunes interrogés est fortement influencé par les conflits qui opposaient les parents (culpabilité du père, ressentie comme telle ou clairement attribuée à ce dernier; distance émotionnelle, ressentie ou conditionnée, notamment dans le cas de la mère). La confiance et le sentiment de sécurité leur font cruellement défaut. Dans certains cas, la haine et le rejet émotionnel sont deux sujets fréquemment abordés dans les rapports interfamiliaux et intergénérationnels («Je détestais déjà cet enfant quand il était encore dans mon ventre», raconte la mère de A.). Quand bien même ils partageraient des opinions racistes ou d'extrême droite avec leur progéniture, ni les parents – ni d'ailleurs les grands-parents – ne sont considérés comme des adultes de référence par les filles et les garçons de ce deuxième groupe biographique. Les relations entre les représentants des différentes générations se caractérisent par le mépris et l'absence de proximité sociale.

Plus la **lutte** pour l'**affirmation de soi** et la **quête de reconnaissance** (efforts visant à surmonter le sentiment d'impuissance ressenti) sont des facteurs déterminants dans l'adhésion à une organisation ou à un parti d'extrême droite, et plus les jeunes s'opposent à toute intervention (des parents et de tiers) en vue de les dissuader d'un tel engagement. Comme il ressort du témoignage de T. (voir ci-dessus), la non-reconnaissance et le **mépris** ordinaires à l'intérieur du cadre familial représentent une situation de départ propice aux paradoxes: au sein du mouvement d'extrême droite, le jeune fait l'expérience de la proximité sociale, du sentiment d'appartenance, de l'absence d'ambiguïté et de la solidarité. Il y bénéficie également d'une sécurité et d'une protection jusque-là inconnues. En somme, il éprouve une communauté de sentiments avec les autres membres du groupe. Ainsi, toute intervention extérieure qui ne prend pas en considération l'idéologie ou

qui les conforte, de par la démarche adoptée, dans leurs convictions ne produit pas l'effet escompté, bien au contraire: loin d'imprimer une dynamique de rupture, ces entreprises renforcent non seulement leurs attitudes et leurs comportements, mais aussi leur liens avec la sous-culture d'extrême droite. Quant aux mesures privilégiant la sensibilisation politique pour induire un changement, elles sont elles aussi vouées à l'échec, car les raisons qui ont incité le jeune à faire sienne ce type de doctrine et à rejoindre la mouvance d'extrême droite sont intimement liées à son vécu personnel (quête de reconnaissance, volonté de surmonter le sentiment d'impuissance, affirmation de soi).

## **C. Troisième type de parcours biographique: absence de considération, recherche d'expériences et d'assurance, volonté d'afficher sa différence**

### **Témoignage de N.: «Ils ont toujours agi comme s'ils n'avaient rien su.»**

*N. est placé en famille d'accueil à l'âge de cinq mois. Enfant, sa mère avait déjà été adoptée par ces mêmes parents nourriciers, «alors quand je suis né, c'est à eux qu'elle m'a confié.» Pour N., ses (grands-)parents nourriciers sont ses véritables parents. D'ailleurs, il n'a aucun contact avec ses parents biologiques. Il décrit son enfance comme «très, très heureuse», il loue en particulier l'engagement infaillible de sa famille d'accueil et les soins qu'elle lui a prodigués. L'environnement familial «paradisial» (propos de F., père nourricier de N.) construit par les parents s'oppose donc en tous points avec la thématique intergénérationnelle de la menace prônée par le régime national-socialiste du IIIe Reich. Les rapports interfamiliaux trouvent leur fondement symbiotique dans la relation de couple qui lie les parents («Ils sont très unis, on dirait une seule et même personne.») et qui, bien que très étroite, n'exclut en aucune manière les enfants biologiques et adoptifs. Cette forte cohésion se vérifie dans la défense perpétuelle du noyau familial contre toute atteinte extérieure. Les problèmes liés au comportement de N., pourtant manifestes dès l'enfance, ne sont pas évoqués. Sa mère nourricière le décrit comme un enfant joyeux et met les troubles constatés sur le compte de l'incompétence des éducateurs et des enseignants. Surprotégé, N. n'est jamais soumis, dans le contexte de l'éducation publique, à d'éventuelles mesures destinées à corriger son attitude. Malgré les difficultés, il continue donc d'être considéré comme un enfant sans problèmes.*

*Les entreprises visant à écorner cette image «idyllique» de la famille sont perçues comme une agression, qui déclenche une réaction de défense chez chacun des membres: «Mes parents nourriciers ont toujours été attaqués de toutes parts, et notamment par les autorités, à cause de la manière dont ils m'élevaient.» Dans un premier temps, ces actions ont pour effet de renforcer davantage encore les liens familiaux: «Les gens ont toujours essayé de semer la zizanie entre nous (...). Mais ça n'a pas marché. Nous nous sommes serrés les coudes, comme l'aurait fait n'importe quelle famille.» La puberté marque toutefois une rupture, car N. souffre de plus en plus de l'isolement induit par cette symbiose paradisiaque. Prenant appui sur un sujet qui tient à cœur aux parents – la famille s'engage en effet depuis plusieurs générations dans l'aide aux toxicomanes –, le garçon décide à l'âge de 15 ans de consommer des drogues dures: «Mon but était clairement de devenir un junkie.» Mais ce comportement ne suscite aucune réaction de la part des parents nourriciers, qui continuent d'assurer un soutien inconditionnel à ce fils idéalisé. En réalité, N. ne dirige pas cette autodestruction contre lui-même mais contre ses parents et la manière dont ils justifient l'éducation dispensée à leur fille adoptive – la mère de N. – et leur volonté de présenter à tout prix le cadre familial comme un*

«paradis». Le garçon est convaincu que l'absence de réaction de ses parents nourriciers n'est pas sincère: «Ils agissaient comme s'ils n'avaient rien remarqué, comme s'ils ne savaient rien.»

La toxicomanie aggrave non seulement la dépendance de N. vis-à-vis de la symbiose familiale, mais aussi son isolement social: «(...) je n'avais pas vraiment de contacts sociaux (...). J'étais toujours seul, soit à cause de l'alcool, soit à cause de la drogue.» L'appui inconditionnel de ses parents prend surtout la forme d'un soutien financier, puisque ce sont eux qui financent sa consommation: «Mon père me donnait chaque jour 1500 francs en liquide (...). Ils payaient tout.»

A 19 ans, le garçon rejoint le groupe X, une bande skinhead, pour, dit-il, s'extraire du cadre familial surprotecteur et nouer des contacts. Etant donné que les membres du groupe ne tolèrent aucune drogue excepté l'alcool, N. arrête l'héroïne afin d'être admis. Par cet engagement, N. touche à un deuxième thème essentiel dans la biographie familiale. La première épouse du père était une «réfugiée juive, enfin à moitié-juive, comme il l'explique lui-même. Son frère est revenu des camps, mais tous les autres membres de sa famille ont été exterminés. Voilà notre situation de départ.»

La fortune familiale, héritée, est constituée de «fonds juifs». La manière dont la famille s'est construite est étroitement liée à ce sombre chapitre de l'Histoire mondiale. En 1955, une ligne directrice stricte – et depuis inchangée – est adoptée de sorte à créer une délimitation claire avec tous les aspects familiaux. «C'est là que nous nous sommes dits que la famille, c'était le vrai paradis», se souvient F. La thématique de la fuite d'Autriche en Tchécoslovaquie se reproduit dans la procédure d'adoption de la mère biologique de N., le père nourricier du garçon et sa première femme ayant alors répondu à l'annonce d'une Autrichienne, qui avait donné naissance à une fille en Suisse.

Pour se choisir un pseudonyme et une devise au sein de son organisation d'extrême droite, N. s'inspire des paroles d'une chanson des Toten Hosen, un groupe punk-rock allemand. Il faudra attendre que le jeune homme fixe une croix gammée à un mur de la cuisine pour susciter une réaction affective palpable chez le père de N. Alors que celui-ci avait toujours fait preuve d'une maîtrise de soi «quasi-scientifique», il chasse son fils du foyer familial. Les contradictions évidentes entre l'idéologie xénophobe prônée par N. et ses origines tendent à prouver l'importance minime que revêt le motif politique dans le processus d'adhésion à une organisation ou à un parti d'extrême droite.

Le troisième schéma biographique se caractérise également par l'absence de considération (invisibilité du jeune aux yeux de ses parents) qui imprègne l'éducation dispensée. Ce modèle de développement a lui aussi pour corollaire une perte de reconnaissance, puisque ni les jeunes gens ni leurs actions ne parviennent à attirer l'attention des adultes.

Dans ce cas particulier, le développement émotionnel n'est pas conditionné par une violence physique subie ou encore un mépris patent empreint d'agressivité et des réactions imprévisibles de la part des parents. Il est avant tout influencé par l'absence d'expériences directes et intergénérationnelles dans le processus familial de socialisation ainsi que par le manque de reconnaissance dont souffrent ces filles et ces garçons, en quête de sincérité et d'authenticité: «A cette époque surtout, il [le père] ne me parlait pas. Il m'ignorait complètement. Pour lui, je n'existais plus», raconte par exemple P.

### **Self-control vs absence de sentiments**

Dans ce modèle familial, les relations se distinguent par leur complexité, allant du schéma strict et autoritaire à l'absence réciproque de considération, en passant par une distance temporelle et géographique (tant des parents que des jeunes) et une idéalisation de l'enfant. Face aux provocations ciblées de leurs enfants pour se rendre «**visibles**» (voir à ce sujet le témoignage de N. ci-dessus), deux types de comportements s'imposent chez les adultes: alors que certains parents n'expriment aucune réaction («Ils faisaient comme s'ils n'avaient rien remarqué», assure N.) ou optent pour une approche «scientifique» (les jeunes sont testés / diagnostiqués, des accords conclus), d'autres en revanche décident de punir la fille ou le garçon en l'«ignorant» volontairement («C'était comme si je n'étais pas là, comme si je n'existais pas», affirme Y.).

On observe une dichotomie de la réaction – ou absence de réaction – de l'adulte qui se traduit soit par une **maîtrise absolue de ses sentiments**, soit, à l'inverse, par une **absence totale de sentiments**. L'aggravation du conflit est l'exception à ce schéma binaire: la situation se dégrade progressivement, jusqu'à ce que soient franchies les limites établies, provoquant ainsi la réaction (renvoi du foyer familial, intervention de la police). Là aussi, l'une des conséquences inévitables est la perte de proximité sociale. La résignation est une constante qui se retrouve chez nombre de parents et de jeunes («Je ne compte pas vraiment pour mes parents», se plaint I.). Lorsqu'ils s'efforcent d'établir une proximité ou de régler un conflit, les adultes se placent dans une perspective éminemment conceptuelle ou privilégient une démarche axée, en partie, sur la satisfaction de leurs propres attentes. Le jeune, pour sa part, n'éprouve dans cette situation aucune proximité émotionnelle.

### **Accomplissement du devoir et performance**

Bien qu'ils participent à des actes de violence en bande, les jeunes de ce troisième groupe biographique ne sont pas, dans leur majorité, organisés au sein de partis politiques ou de sous-cultures. L'action politique – et les démarches publiques qui lui sont associées – est limitée, parfois même cachée (communication et échanges via une plate-forme Internet). La quête de reconnaissance à travers l'accomplissement du devoir et de la performance revêt à leurs yeux une importance majeure. Le **manque** de considération et de **chaleur émotionnelle** qu'ils ont vécu se maté-

rialise par une grande insécurité en société. Ce sentiment débouche à son tour sur une conception du monde rationalisée à l'extrême, un attachement marqué à des principes stricts de classification, une logique résolument axée sur l'utilité dans le cadre des relations sociales ainsi qu'une grande capacité d'engagement personnel, sur les plans tant professionnel qu'économique.

Ce type d'attitude s'accompagne d'un **dénigrement farouche** de la disposition à se préoccuper du bien-être d'autrui - lorsque cette attention est considérée comme inconditionnelle - et de l'**assistance sociale**. La quête de reconnaissance par l'accomplissement du devoir et la performance devient pour ces jeunes une priorité absolue. Toute dérogation à ces principes met en péril non seulement leur philosophie de vie, mais aussi tous les aspects de leur personne. L'attention bienveillante et l'assistance, deux attributs essentiellement féminins, sont perçues par ces jeunes adultes – aussi bien filles que garçons - comme menaçantes, difficilement appréciables et irrationnelles.

### **Idéalisation du modèle familial**

Les familles des jeunes interviewés font partie de la classe moyenne, leurs enfants ont grandi à l'abri du besoin. Il ne s'agit donc en aucun cas de «laissés-pour-compte du progrès». Et pourtant: les propos discriminatoires, dirigés notamment contre les étrangers, font partie du discours familial. Vis-à-vis de l'extérieur, parents et enfants s'attachent à donner l'image d'une **famille normale**: portrait d'une famille sans histoires ayant su créer un espace préservé, comparaison du cadre familial avec un lieu paradisiaque. Selon le degré de mise en scène, ce tableau idéal se traduit, dans la conception des jeunes, par une valorisation du rôle de leurs parents («Ils n'ont jamais commis d'erreurs.») voire une glorification de l'éducation stricte et blessante qu'ils ont reçue. «Il y a six ou sept années difficiles, pendant lesquelles il faut serrer les dents. Mais après tout, sept ans, ce n'est pas grand-chose en comparaison de toute une vie, déclare Y. rétrospectivement. Je peux dire que jusqu'ici, j'ai mené une vie relativement normale. J'ai eu la chance d'avoir une éducation plutôt stricte.» A ces filles et ces garçons satisfaits de l'environnement familial dans lequel ils ont été élevés s'oppose une proportion tout aussi importante de jeunes qui, eux, cherchent à remettre en question ce modèle idéalisé pour s'en extraire et le faire voler en éclats.

L'**immunisation** de la vie de famille contre les intrusions extérieures s'accompagne de récits magnifiés de l'histoire familiale et de l'enfance («enfant joyeux», «surprotégé») ainsi que d'une nette démarcation entre le milieu familial et le monde extérieur. Les interventions de tiers dans cet espace préservé sont admises à la seule condition qu'elles puissent être maintenues sous contrôle. Les jeunes eux-mêmes jugent que la **non-réaction** de leurs parents face à leur engagement dans les milieux d'extrême droite ne peut pas être considérée comme une attitude sincère.

Les discussions politiques au sein du noyau familial donnent la possibilité à certains des jeunes de ce troisième groupe biographique de voir leurs opinions reconnues,

mais aussi approuvées, comme l'explique la jeune Z.: «(...) Mon père n'a pas d'idées clairement tranchées sur les condamnations que l'on devrait infliger aux étrangers. Alors parfois, je le pousse un peu et je lui dis "Tu sais, on pourrait construire des châteaux d'eau dans x lacs. On les remplirait à moitié seulement et ils seraient obligés de nager là-dedans." Et là j'arrive vraiment à le motiver et puis ma mère arrive et nous demande d'arrêter. J'ajoute encore "On devrait les mettre au pain et à l'eau" et mon père acquiesce.» Pendant ce genre de discussions, le jeune utilise les thèses d'extrême droite pour s'affirmer et se **démarrer de la mère**, de toute caractéristique typiquement féminine. A l'inverse, les qualités traditionnellement dévolues au père sont étroitement associées aux notions de travail, de performance, de puissance et de statut.

## D. Recommandations pratiques

Les différents parcours et aspects biographiques analysés dans le cadre de cette étude démontrent qu'en vue de la définition de mesures ciblées pour protéger les jeunes de l'influence de mouvements d'extrême droite, il n'existe pas de contre-mesure idéale susceptible d'apporter à elle seule une réponse efficace à cette vaste problématique. De même, un diagnostic qui se concentrerait exclusivement sur les thèses politiques défendues, les symboles esthétiques arborés et les dispositions manifestes à l'action concrète ne serait de loin pas suffisant. Il est évident qu'il est nécessaire de tenir compte du **vécu** des jeunes engagés dans l'extrémisme de droite pour envisager une intervention judicieuse. Or, il ressort de l'examen critique de nombreux cas que les professionnels du domaine n'intègrent pas la dimension biographique dans leur démarche. Il arrive ainsi que les initiatives mises en œuvre aient pour effet de renforcer leurs opinions.

Dans le cas des filles et des garçons du **deuxième groupe biographique**, une intervention précoce, qui reconnaît et prend en considération le **sentiment d'impuissance** ressenti pendant l'enfance et l'adolescence, se révèle primordiale. Cependant, lorsque les logiques de fonctionnement spécifiques sont ignorées et que les jeunes ne sont pas associés à la prise de décisions les concernant, les interventions – notamment celles à vocation répressive – conduisent à une exacerbation du sentiment d'appartenance éprouvé vis-à-vis des sous-cultures et autres mouvements d'extrême droite.

S'agissant des jeunes gens dont le développement est caractérisé par le **premier schéma biographique**, ceux-là même qui se considèrent comme les exécuteurs d'une idéologie culturelle largement répandue, une **sanction claire** et univoque – dépourvue d'un devoir de formation et d'éducation – a davantage de chances de produire l'effet escompté que dans le cas des membres des deux autres groupes biographiques.

Par contre, il apparaît que les jeunes regroupés sous le **troisième et dernier modèle de développement** sont particulièrement sensibles aux **mesures d'assistance** et de formation **en faveur de la jeunesse**. Toutefois, pour que les initiatives mises en œuvre se révèlent plus probantes, il est impératif qu'elles n'aient pas pour objet les convictions politiques du jeune, mais qu'elles placent ce dernier au cœur de la démarche en tant que sujet de développement. L'absence d'expériences transmises ou directes et le manque de reconnaissance jouent un rôle capital dans le développement biographique de ces jeunes. Le thème central est la quête des expériences qu'ils pourraient faire eux-mêmes dans le monde. Les **relations de couple** et les **réseaux sociaux** jouent un rôle nettement plus important que les interventions de professionnels dans les processus de distanciation par rapport aux groupes et aux organisations d'extrême droite ainsi qu'aux sous-cultures qui leur sont associées. Les professionnels devraient en tenir compte dans leurs concepts d'intervention.